

## Valeurs et motivations des Français libres, l'exemple des forces aériennes françaises libres (FAFL)

par François PERNOT - professeur des universités - Cergy-Pontoise - le 29 janvier 2015

C'est une histoire d'hommes, d'idéaux, de parcours... ce qui rend très difficile la généralisation. Ils rejoignent un endroit où on se bat et non De Gaulle qu'ils découvrent plus tard. Ils sont peu nombreux, environ 200 aviateurs à l'automne 1940. Pourtant à la fin de juin 1940 environ 30 000 Français sont présents au Royaume Uni, de tous types (blessés, fonctionnaires, passagers bloqués, rescapés de Dunkerque ou de Bretagne...) : la plupart ne restent pas et on ne fait rien en Angleterre pour les retenir. Des soldats sont embarqués pour Casablanca et les volontaires sont découragés. La toute jeune France libre a un avenir improbable. Pourquoi ceux qui sont restés l'ont-ils fait ? Et pourquoi d'autres ont-ils quitté la France pour l'Angleterre ? Il fallait pour ces derniers une bonne dose de déraison.

La France libre s'étoffe avec trois sortes de ralliements, qui allient motivations et valeurs :

- évacuation - évasion avant l'armistice ou avant sa connaissance (22 juin au soir avec l'Allemagne). C'est le fait d'hommes isolés ou de petites unités autour de leur chef qui veulent quitter le territoire national pour ne pas être faits prisonniers. Ainsi les élèves pilotes de l'école du Mans sont évacués à bord d'un langoustier pour l'Angleterre.

Tous ne signent pas un engagement dans les FFL, certains obéissent aux ordres donnés par certains services à des écoles de Bretagne par exemple. Certains rentrent en France dans les premiers jours de juillet 1940.

Cela cesse très rapidement : De Gaulle est désavoué par Pétain et Mers-el-Kebir engendre de l'anglophobie qui fait passer le fait de rejoindre pour une désertion. Vichy lance une offensive de contre-propagande pour ceux qui sont à Londres ; c'est la mission d'un général français en poste à Londres.

Les ralliements sont ensuite de plus en plus individuels et de plus en plus spectaculaires, avec la filière classique de l'Espagne.

- ralliement géographique, celui de territoires entiers. Les motivations personnelles entrent peu en compte.
- des civils qui viennent d'ailleurs ou qui sont déjà au Royaume Uni, des Français de l'étranger en définitive.

=> Au total, peu répondent à l'appel de De Gaulle.

La raison évidente est qu'il n'est pas facile de devenir un dissident, de perdre la solde pour la famille, la nationalité française... le train de mesures de Vichy va *crescendo* sur la période. Qui plus est si le Royaume Uni s'effondre vite, c'est la prison, la dégradation, éventuellement la peine capitale. A cela s'ajoute un sentiment anti-Anglais, alimenté par Dunkerque et renforcé par Mers-el-Kebir.

L'immense majorité de ceux qui rejoignent les FFL n'ont pas entendu l'appel de De Gaulle, ou mal (certains le confondent avec de Goÿs qui a une petite notoriété dans l'aviation pionnière). Au Moyen Orient, personne ne connaît non plus De Gaulle. Mais ensuite ses messages répétés, après le 18 juin, donnent du sens à l'engagement de certains et le geste est moins un baroud d'honneur. La

folie de la jeunesse, la déraison, sont des facteurs explicatifs.

Une source essentielle est celle de dissertations écrites par les arrivants dans un camp en Angleterre dans le Surrey. Quand on fait la part de plaidoyer *pro domo* et du style à la Lavisse, on a quatre grandes familles de motivations :

- refus de la défaite et de l'armistice - 90% des rédactions évoquent le rejet de l'armistice

Il faut définir pour cela ce qu'est le patriotisme à cette époque, avec un cadre d'éloquence particulier qui mêle attachement à la patrie et sens de l'honneur. Il faut désobéir aux ordres pour certains, ils usent donc d'un argument concernant l'interprétation des ordres.

- le sens du devoir ou l'attachement à la patrie - Toutes les opinions politiques sont représentées, avec des images de la France très différentes, mais tous veulent la libérer. Les motivations sont moins politiques que celles des résistants, la politique française et les intrigues d'état-major ont très mauvaise presse à Londres, au départ le gaullisme n'existe pas.
- la haine des Allemands, surtout que certains risquent gros en restant en France (les juifs et les francs-maçons). Des Lorrains et des Alsaciens ont une sorte de haine viscérale de l'ennemi de l'époque.
- le désir de se battre, de bouger, de voler, d'agir... Certains ont fait des rêves liés aux pilotes de la Grande Guerre ou à ceux de l'Aéropostale. La plupart de ceux qui rejoignent De Gaulle ne se sont pas battus, parce qu'ils étaient dans les colonies ou parce qu'ils étaient instructeurs par exemple, ce qui est particulièrement marqué pour les aviateurs. Ils n'ont pas eu l'occasion de se battre.

Certains mots reviennent : refus, honneur, France. L'armistice est qualifié de façon très péjorative, la France est personnifiée (humiliée, salie, sacrée...).

Ce ne sont pas des marginaux, ils ne rompent pas avec leur famille (les plus jeunes ont l'approbation de cette famille). Leurs convictions ne sont pas non plus inébranlables, certains quittent Londres pour retourner en France ; ils sont souvent déçus par l'inaction en Angleterre, avec un entraînement qu'ils ont déjà suivi. Il faut aussi que les Français apprennent à parler anglais, qu'ils comprennent ce qu'on leur dit. Ils sont également sur du matériel déclassé.

**Compte-rendu non officiel, établi à partir des notes prises par  
Marion Beillard – IA-IPR d'histoire-géographie -  
académie de Versailles**